

AMUSEMENTS

AMUSEMENTS

CE SOIR TULANE TOUTE LA SEMAINE

PRIX: Matinee Samedi 50c a \$1.50 Soirees 50c a \$2.00 \$1.00 -- Matinee d'Occasion Mercredi -- \$1.00

MELVYN & CIE present MARGARET

ILLINGTON

"THE LIE"

"Un triomphe brillant, éclatant." -- Amy Lester, dans le Chicago News.

PAR HENRY ARTHUR JONES. EN AN AU HARRIS THEATRE. NEW YORK CITY.

DISTRIBUTION ET PRODUCTION DE NEW YORK.

La semaine prochaine -- "THE BIRTH OF A NATION."

Orpheum

PHONE MAIN 222. PRIX: MATINEES, 2 1/2 Soirees, 3 1/2

Eddie Leonard

"Le Prince des Menestrels" et sa troupe dans "The Minstrel's Return".

Joseph Mori Presente

Dorothy Regal & Co.

Dans "The Girl at the Cigar Stand" de "Carr Blooming".

Marie Nordstrom

(Née Henry K. Olney) Dans "His of Artling" par Frances Nordstrom.

Flanagan & Edwards

Dans "Off and On".

Leonard Gautier

Magasin de Jouets Animés.

Les Bison City Four

Messrs. Mils. Girard, Hughes et Moscoe.

Les Soeurs Morin

Dans des danses variées.

Orpheum Travel Weekly

Vues -- Un voyage en Touraine, France -- La Sicile Pittoresque.

Orchestre de Concert de l'Orpheum

Direction E. E. Tasso.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS A CORFOU.

Le "Genevois" publie une lettre de Corfou, d'où il résulte qu'avant l'occupation française, il y avait une des principales bases des sous-marins allemands dans la Méditerranée.

"J'ai fait ici une enquête précise et minutieuse," écrit le correspondant du "Genevois". Après avoir reçu le témoignage de personnes dignes de foi, j'en suis arrivé à cette conclusion: il est regrettable d'avoir attendu la nécessité de donner asile à l'héroïque armée serbe pour occuper l'île. Corfou était un repaire de sous-marins allemands dont la menace était constante pour tous les navires français, anglais et italiens circulant dans l'Adriatique.

"Un des sous-marins allemands émergés même en plein jour à Bellisa, dans le voisinage de l'Achilleon. Nous l'avons rattrapé à un fonctionnaire hollandais, qui nous répondit qu'il s'agissait peut-être d'un sous-marin italien. Le sous-marin torpilla, non loin de la côte italienne, le "Leon-Gambetta". Il fut aperçu, deux jours auparavant, dans les parages de Sanoa, et l'on constata à diverses reprises la présence de sous-marins ennemis dans la baie de Saint-Georges, à Timone, à Hermone et à Venisa.

"Au sujet de l'Achilleon, le chateau que Guillaume II avait acheté à l'impératrice Elisabeth d'Autriche dans l'un des plus beaux sites de l'île, il court beaucoup de bruits qu'il est actuellement difficile de vérifier. Mais s'il n'est pas prouvé que la baie, dominée par le chateau, servait de base de ravitaillement aux sous-marins allemands, il est certain que l'Achilleon constituait une station parfaitement commode pour l'établissement d'un poste de télégraphie."

La Tomate indigène de l'Amérique

Écrit pour l'Abelle par M. John Barrett, directeur général de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.

Il n'y a pour ainsi dire que les hommes de science qui savent combien de produits importants la découverte de l'Amérique a procurés à l'homme, pour lui donner la santé, le nourrir et flatter sa voûte palatine.

Le plus grand fébrifuge connu de nos jours, la quinine, nous a été révélée grâce aux Incas du Pérou, qui avaient découvert les propriétés médicinales de l'écorce de l'arbre connu sous le nom de Chincona; les feuilles du cocotier, linacé de l'Amérique du Sud, ont été utilisées pour soulager les souffrances du monde entier, au moyen de son essence, la coïcaine, le blé indien ou maïs était tout à fait inconnu dans le Vieux Monde, et maintenant, c'est un des principaux produits des Amériques; la pomme de terre et la patate sont des tubercules indigènes du Nouveau Monde; la délicieuse conception connue sous le nom de chocolat, qui sert de nourriture et de breuvage à l'homme, était connue depuis des siècles chez les Incas du Pérou, et les Aztèques du Mexique, avant que les Espagnols ne l'eussent découverte dans ces pays, et introduit son usage en Europe; le tabac dont les spirales de fumée aromatisées s'étendent tout autour du globe terrestre, est venu s'ajouter aux plaisirs de l'homme par l'entremise des Indiens de l'Amérique. Nous pourrions en énumérer beaucoup d'autres, mais nul produit ne passe aussi près du cœur du moderne épique que la tomate, douce, succulente, rafraîchissante, moitié fruit, moitié légume, qui plaît à l'œil, à cause de la beauté de sa couleur et de sa forme souvent parfaites. Sa pulpe est nourrissante, et son jus rafraîchissant. C'est ce que nous lisons dans un article de l'édition française du Magazine mensuel de l'Union Panaméricaine de Washington, District de Colombie.

Le nom de la tomate semble être d'origine aztèque. Ceux qui font autorité en pareille matière disent qu'en apparence, elle fut introduite en Espagne par le capitaine Cortés, d'autres disent qu'on l'appela xitomate, dans d'autres contrées du Mexique, on lui donne le nom de tomatlan, tonatepec, etc.; mais les botanistes en général sont portés à croire que la plante est originaire du Pérou et que c'est dans ce pays qu'on a commencé à en faire un article d'alimentation. De là, bien entendu, elle s'est répandue dans les Amériques.

Il y a 360 ans, la culture de la tomate était connue des botanistes de l'époque et comme preuve, dès l'année 1551, on en décrit deux grosses variétés; mais depuis un nombre d'années, ce n'est que dans le sud de l'Europe qu'on a reconnu la valeur du légume-fruit pour mettre dans les soupes ou pour accommoder comme salade. L'usage en était généralisé en Espagne et en Italie pendant le XVIIe siècle, mais en Angleterre et dans le nord de l'Europe, la plante ne se cultive que dans les jardins botaniques, comme curiosité, et comme ornement. On ne mangeait presque pas la tomate, que l'on regardait communément comme contraire à la santé et même vénéneuse. Cela tient très probablement à sa ressemblance si frappante avec la belladone qui est de la même famille, mais n'a pas les mêmes propriétés. Ce n'est que de bonne heure au XIXe siècle, que l'usage de la tomate s'est répandu comme aliment dans l'Europe septentrionale et même aux Etats-Unis. Cependant, depuis 1835, l'usage et la culture de ce produit ont tellement augmenté, que maintenant, c'est une des principales cultures maraichères de ce dernier pays. A l'état cru, on la mange en salade, et comme fruit à la main; d'un autre côté, on peut la mettre en soupes, en ragouts, en entrées, en soufflés, etc., etc., soit seule, soit accompagnée d'autres légumes.

Lorsqu'on trouve un procédé avantageux pour conserver les fruits dans des boîtes en fer blanc, toute une industrie nouvelle en surgit comme par enchantement, et on se mit à cultiver la tomate sur une échelle de gigantesques proportions. On se rendit compte que le fruit en conserve pouvait passer par la cuisson aussi bien que rester à l'état frais, c'est-à-dire qu'au moment où il est pris à la plante; et comme résultat, la tomate paraît sur les tables d'hiver comme l'été, et ce sont par millions que l'on place les dollars dans les usines de conserves aux Etats-Unis ou "canneries" dont le principal produit est la tomate.

Pour l'année 1914, les statistiques font voir, que le produit des "canneries" des Etats-Unis ont produit 45,222,000 caisses de tomates en conserve, ce plus de 5,000,000 caisses de pulpe de tomate en conserve (pour soupes, ragouts, etc.). De sorte que le nombre total de caisses a dépassé le chiffre de 20,000,000, chaque caisse contient 21 boîtes de fer blanc pesant 2 livres chacune. De là on voit que le produit total pour une année s'est élevé à 480,000,000 de boîtes, ayant une valeur approximative de \$28,000,000. Si ces boîtes étaient placées l'une sur l'autre, elles formeraient une colonne de 50,100 kilomètres de hauteur; ou bien, encore, si on les plaçait bout à bout, on ne pourrait les faire passer par un seul ruisseau, elles pourraient faire une fois et demi le tour de la terre en passant par l'équateur. Ces statistiques ne sont dressées que pour les tomates en conserve qui se travaillent dans les usines où on veut une

comptabilité très soignée. Très probablement qu'on en mange 2 fois autant, à l'état cru et en conserve par l'entremise des ménages économiques, qui les travaillent pour leur usage personnel. On voit donc d'après ce qui précède que la tomate forme un important article d'alimentation aux Etats-Unis; et si dans les autres endroits où on peut la cultiver ses propriétés étaient aussi bien connues et appréciées comme aliment, ce beau produit ajouterait encore plus au bien-être à la richesse du monde entier.

La baisse de l'insolence et du mark

Les Etats-Unis d'Amérique ont parlé clair, haut et ferme. L'Allemagne a le pavillon. Elle ne torpillera plus les paquebots et navires de commerce sans avertissement; elle ne les torpillera qu'après, seulement, que la sécurité des passagers et des équipages aura été assurée. Elle paiera une indemnité pour les vies américaines perdues dans l'assassinat de la "Lusitania". Elle punira les commandants de sous-marins qui ne se conformeront pas à ses nouveaux ordres (1). Cyniquement, systématiquement, elle a violé sur les mers le droit éternel des gens et des droits de l'humanité. Elle ne les violera plus.

Ne nous demandons pas, aujourd'hui, si la République américaine n'a pas attendu trop longtemps "ce commencement de satisfaction," car il ne s'agit évidemment, que d'un commencement. Il lui aura fallu bien des mois pour comprendre, après le reste du monde, qu'il est tout au moins superflu de parler "droit" à qui ne connaît que la force. Ses meilleurs citoyens, les plus fiers, se sont affligés publiquement de cette longue patience. On n'avait pas encore vu, de mémoire d'Américains, des hommes vigoureux et bien armés discuter de métaphysique et de jurisprudence avec des brigands de grande route. L'Américain représentatif de la grande République était réputé plus expéditif. Mais l'Allemagne s'est inclinée. Enregistrons.

Il reste encore quelques autres affaires, non moins abominables, à régler: la "Persia," les attentats soudoyés en Amérique par la police allemande, l'entrepris de corruption. Le gouvernement de Washington connaît maintenant la manière -- la forte, la seule qui convienne; -- il faut le croire résolu à en user énergiquement jusqu'au bout: le mark baisse toujours.

Car la baisse du mark -- 71 cents à New York, à Zurich, pour 100 marks, 91 fr. 50, soit de 22 à 26 pour 100, -- et la baisse de l'insolence allemande se suivent. "La baisse de l'insolence et la hausse des rentes," l'Allemagne, apparemment, s'en fait satisfait. Mais les phénomènes s'enchaînent, les financiers et les politiques, les économiques et les militaires. Le baromètre descend. Ce n'est plus sur ses armes, mais "sur les ferventes prières de son peuple, implorant l'aide divine," que compte l'Empereur allemand "pour triompher des dures tribulations qui pèsent sur l'Empire." (Télégramme à l'évêque de Munster, dans la Gazette de l'Allemagne du Nord.)

L'Allemagne s'est glorifiée de ses crimes, quand elle se croyait encore invincible. Ses journaux (en caractères d'affiches), ses poètes (si l'on peut s'exprimer ainsi) et ses cinématographes ont célébré comme une magnifique victoire la torpillade de la "Lusitania." Elle s'en excuse aujourd'hui. Et elle paye. Il n'a jamais été formellement démenti que le commandant du bateau pirate n'ait pas reçu quelque croix "de fer" ou "du mérite." Ses émissaires, désormais, seront punis. Ce n'est pas la conscience de l'Allemagne qui parle.

(4). Texte de la note communiquée par M. Bernstorff à M. Lansing, dans le Times du 8 janvier.

Les temps futurs

Nous trouvons dans l'Humanité une excellente remarque d'un orateur unioniste, sir Mark Sykes, à la Chambre des communes, lors du récent débat sur la conscription: "Est-ce que personne peut vraiment s'imaginer que, lorsque cette guerre sera finie, on verra les choses du même oeil qu'aujourd'hui? Est-ce que personne peut s'imaginer que les hommes reviendront du front pour reprendre le fil des mesquines disputes de 1914? Les événements dont nous sommes témoins et leurs conséquences sont aussi extraordinaires et de portée aussi vaste que la chute de l'Empire romain, l'apparition de l'Islam, la Réforme, la Révolution française."

Cette doctrine de l'importance morale de la guerre de 1914, si vigoureusement concentrée en ces quelques mots, est celle de tous les observateurs sincères du temps présent. Nous sommes d'autant plus heureux et surpris de la voir adopter par l'Humanité, qu'elle force d'apercevoir le côté facile et suranné de la méthode socialiste. S'il y a, en effet, un parti qui n'ait abdiqué aucune de ses formules, resté à une seule de ses utopies, n'ait découvert la vanité d'aucun de ses sophismes, c'est bien le parti socialiste. Il se déclare irréductible à ces événements actuels et son dernier manifeste nous le montre soucieux à ses plus anciennes illusions. Il n'a donc abandonné ni la croyance à

A Combien de pas êtes-vous de votre Téléphone ?

Une extension de votre téléphone domiciliaire, à l'étage supérieur, à votre chambre à coucher, votre chambre de repos, ou à votre chambre de couture -- vous épargnerait les courses dans les escaliers, économiserait votre temps et votre travail. C'est une bénédiction que la ménagère apprécierait chaque jour de l'année.

Le service ne coûterait que quelques sous par semaine. Toute demeure devrait avoir un téléphone à extension.



Adressez-vous aujourd'hui à notre bureau

CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY, Inc.

un phénomène éternel de lutte des classes ni l'espérance de reconstruire plus tard l'Internationale avec le concours de l'Allemagne.

L'Internationale? La lutte des classes? On dirait des propositions de scolastique; tellement elles ont été comme vidées de leur sens par les formidables événements de ces deux années!

Elles semblent destinées à s'émietter de plus en plus au contact des nouvelles conditions de la société -- conditions qu'évidemment on n'aperçoit pas avec netteté et qu'on ne fait que pressentir, mais qui laisseront en arrière aussi bien le dur socialisme marxiste que le socialisme purement idéaliste et sentimental.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

Sympathies Françaises

Christiana, Norvège. -- On sait que le fils d'Isen, s'est engagé dans la brigade allemande qui lui rapporte en ce moment-ci de gros bénéfices. Sigurd Isen est ancien ministre des affaires étrangères de Norvège; il écrit de nombreux articles contre les Alliés.

Dans un des plus importants journaux de Norvège, M. Collin, qui n'a pas de sentiments anti-allemands, répond ainsi à M. Isen: "Quel mal nous a fait le peuple français, pour qu'un norvégien puisse lui souhaiter la défaite écrasante, décisive, qui est nécessaire, suivant Bernhardt, pour que l'Allemagne devienne une puissance mondiale?"

Si même une petite minorité de Norvégiens qui ne connaît pas bien la France, a pu accepter avant la guerre la légende de la "décadence française", désormais aucun de ceux qui ont été témoins du courage héroïque et simple de ce peuple, de son indomptable patience au cours de la guerre, ne peut douter un instant qu'il mérite de vivre et de s'épanouir, la dette de reconnaissance de la Norvège envers la France, est si grande que sa lutte pour l'indépendance ne peut que nous inspirer l'admiration et la sympathie la plus profonde avec l'espoir qu'elle vaincra un jour."

Un Monument à Pégoud.

Marseille. -- Sur l'initiative du conseil général de Grenoble un comité s'est formé pour élever un monument à Pégoud. Ce souvenir à la mémoire du glorieux aviateur sera offert par souscriptions publiques. D'ici de tout le département de l'Isère les sommes affluent.

Ce monument qui sera un légitime hommage rendu au plus hardi de nos héros, sera érigé sur une grande place de Grenoble.

MARIAGE.

WILLIAMS-LOBBAT--Mariés, samedi 4 mars 1916, par le révérend Byron Holby, Maitre d'Armes LEBOUC LOUBAT et M. WILLIAM F. WILLIAMS.

MESSSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE CAMES sera dite à 8 heures, samedi 11 mars 1916, à 8 heures et demie, à la chapelle des Arts, et commémorations sont respectueusement invitées à y assister.

DE LA PART DE LA VEUF.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE MOULIN-BLANC PHOENIX 408

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

ON DEMANDE -- Solliciteurs pour vendre l'Almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous pouvez en commander chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 15 West 34th Street, New York."

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelle, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

CHEMINS DE FER.

EXCURSION SPECIALE

VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

Nouvelle-Orléans et Retour

MARDI, 7 MARS

Pour le Mardi-Gras

Partant de toutes les Stations de Libéral

De Folsom à Platteville, inclusivement, aller et retour, 11.00

De Ramsey à Bonfleur, inclusivement, aller et retour, 11.00

Arrivée à Nouvelle-Orléans, 10:11 a.m.

Au retour le train spécial quitte la Station Terminus, 11:00 p.m.

Les passagers aux stations sans guichets achèteront leurs billets sur le train. Le défilé du jour part à 11 a. m. celui du soir à 7 p. m.

Pour plus amples indications, s'adresser à l'agent ou à

M. J. McMAHON, G. P. A. G. B. AUBERTIN, A. G. P. A.

Phone Main 188. Nouvelle-Orléans.

Une vraie Villégiature

Préparée

PAR LES

GULF COAST LINES

AGENT DES BILLETS

229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue.

Un îlot de Broadway.

Eclairé à l'Électricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets.

211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal

Phone Main 2939.

VAPUEUR.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Départ: NEW YORK

CHICAGO, PHOENIX, MOBILE, SAVANNAH, BOSTON, NEW YORK

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie.

F. J. GUYA, Agent

229 rue St-Charles